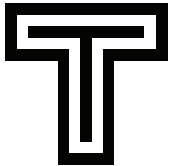


Saison 2015 / 2016

A l'attention des écoles,
écoles d'art
et associations

théâtre les tanneurs



Théâtre Les Tanneurs

rue des Tanneurs, 75

1000 Bruxelles

Réservations

02 512 17 84

www.lestanneurs.be

**Chers professeurs,
Chers travailleurs sociaux,
Chers étudiants en école supérieure et école supérieure d'art,**

Vous tenez entre les mains la brochure pédagogique de la saison 2015/2016 du Théâtre Les Tanneurs. Au sens où nous l'entendons, **cette brochure est un outil qui amène des éclairages singuliers** sur la saison. Il ne s'agit pas d'expliquer mais plutôt de fournir des éléments pour **enrichir, compléter, souligner certains aspects des projets programmés.**

Les spectacles proposés sont, chacun à leur manière, **des pièces d'un miroir** : celui que les artistes nous tendent pour regarder nos faces cachées, nos préoccupations, nos doutes et nos espoirs, en un mot nos existences d'humains vivant dans notre société d'aujourd'hui. Ainsi, par les thèmes qu'il aborde et la manière dont il les traite, **le théâtre contemporain peut constituer un reflet de notre époque.**

Parmi les propositions artistiques de la saison 2015/2016, nombre de spectacles interrogent **le passé**, essayant d'y trouver les traces qui pourront **donner un sens au présent**. Qu'il s'agisse du passé d'une tradition, d'un individu ou d'une relation, d'un désir ou d'un manque, d'une compagnie de théâtre ou d'un continent, une recherche est à l'œuvre, une tentative de comprendre ce qui nous définit réellement. Souvent aussi **l'humour** surgit comme une énergie indispensable, une possibilité de regarder notre condition humaine avec la distance nécessaire et **la force de l'expérience collective qu'est le théâtre.**

Le contact avec ces propositions artistiques peut ainsi être l'occasion de s'éloigner des paysages habituellement fréquentés. **Avec la possibilité d'y réfléchir, de s'en inspirer et d'en discuter.** Notre désir à travers cette brochure, est de **nourrir votre curiosité. De vous accompagner** dans la découverte de ces territoires, dans les expériences que nous vous encourageons à tenter avec vos publics, dans votre exploration de ces univers singuliers. Nous vous souhaitons donc une bonne lecture et nous réjouissons de vous accueillir quand vous le désirerez.

David Strosberg, pour l'équipe du Théâtre Les Tanneurs



Table des matières

saison 2015 / 2016

p. 5
CALENDRIER

p. 6-7
MODE D'EMPLOI

p. 11-13
création
APRES LA PEUR

29.09 > 3.10.15
21h

p. 15-17
création
EUROPEANA

20 > 24.10.15
27 > 31.10.15
20h30/19h

Échanges et ateliers

p. 19-21
création / Projet Quartier
NOTES POUR LE FUTUR

25 > 29.11.15
19h/20h30/15h

Échanges et ateliers

p. 23-25
reprise
PETITES HISTOIRES DE LA FOLIE ORDINAIRE

15 > 19.12.15
20h30/19h

Échanges et ateliers

p. 27
NOËL AU THÉÂTRE

p. 29-31
SCHITZ

19 > 23.01.16
20h30/19h

Ateliers

p. 33-35
TRAHISONS

2 > 4.02.16
20h30/19h

Rencontres

p. 37-45
FOCUS BERNARD VAN EEGHEM

p. 39-41
IF

15 & 16.03.16
20h30/19h

p. 42
PASS À L'ACTE

p. 43-45
AU SANGLIER DES FLANDRES

18 & 19.03.16
20h30

p. 47-57
[E]UTOPIA A 20 ANS

p. 49-51
reprise
ONDINE (DÉMONTÉE)

12 > 16.04.16
20h30/19h

Rencontres

p. 53-55
création
ZONE PROTÉGÉE

19 > 23.04.16
20h30/19h

Rencontres

p. 58
KUNSTEN FESTIVAL DESARTS

p. 59
D-FESTIVAL

p. 61-62
INFORMATIONS PRATIQUES

Brochure : mode d'emploi

Chaque spectacle de la saison 2015/2016 vous est présenté dans cette brochure sous forme de fiche pédagogique. Une condition essentielle pour se faire une idée juste des différents projets est de **lire les fiches dans leur intégralité**. En effet, les informations fournies sont denses et elles ont été organisées de manière à former chaque fois un petit univers qui ne peut être saisi que dans son intégralité.

Les fiches de chaque spectacle contiennent quatre contenus distincts

/ Une présentation globale

situe l'équipe artistique ainsi que l'origine du projet, et livre des informations succinctes sur le fond et la forme du spectacle.

// Des mots-clés concernant le fond

sont des **thèmes** ou des **préoccupations mises en avant par les artistes** qui soulignent ainsi les aspects qu'ils jugent essentiels dans leur création. Nous y avons ajouté **une série de questions** qui peuvent être abordées avant ou après la vision du spectacle. Cette forme interrogative est une manière parmi d'autres de créer des ponts entre une proposition artistique et notre vie quotidienne.

/// Des éléments concernant la forme

fournissent des informations sur **la dimension visuelle et sonore** du spectacle, **l'angle** choisi pour traiter les sujets (le jeu des comédiens basé sur la sincérité ou sur la distance, centré sur la parole ou sur l'expression des corps,...) et **l'atmosphère générale** (ton grave ou humoristique, réaliste ou décalé,...).

//// Des propositions d'échanges et ateliers avec les artistes

pour plusieurs spectacles de la saison. Nous avons conçu **deux types de rencontres qui se fondent soit sur la parole (échanges) soit sur l'expérimentation (ateliers)**. Ces rencontres peuvent avoir lieu en introduction de la représentation ou dans son prolongement. Vous pourrez donc choisir ce qui convient le mieux à votre groupe.

//// Précisions sur les échanges et ateliers

Ces moments d'échanges sont à envisager comme un partenariat avec les publics qui en ressentiraient l'envie et ne sont en aucun cas nécessaires pour aborder les spectacles et s'en saisir. Pour les spectacles *If* et *Ondine (démontée)*, une introduction est cependant souhaitable afin de mieux saisir les démarches artistiques proposées.

Ce sont les artistes qui prennent en charge le contenu des ateliers, permettant ainsi aux participants d'entrer en contact avec la pratique d'un métier.

Pour les spectacles *Europeana* et *Schitz* nous nous sommes associés à Promotion Théâtre asbl ainsi qu'à l'asbl Indications pour compléter nos propositions d'échanges et d'ateliers.

Les périodes possibles pour les rencontres et ateliers sont précisées sur la fiche des spectacles concernés et sont reprises dans le calendrier de la page 5. Patricia Balletti, chargée des relations avec le quartier et les écoles, est à votre disposition pour les organiser aux dates et heures qui vous conviennent au sein des périodes précisées.

Brochure pédagogique

2015 / 2016



création

/ Après la peur

Armel Roussel / [e]utopia3

29.09 > 03.10.15 (Jauge limitée)
21h

Après la peur est un projet né de la fusion de deux idées. D'une part, la volonté d'Armel Roussel de retravailler son spectacle *La peur* créé en 2013 au Théâtre National. D'autre part, son désir de poursuivre une collaboration avec les auteurs québécois Gilles Poulin-Denis et Sarah Berthiaume. A trois, ils élaborent une forme théâtrale originale : emmener à travers la ville des spectateurs répartis dans des minibus qui abritent chacun un univers particulier, développé par un artiste de la francophonie. Après une étape de travail présentée l'an dernier, la forme aboutie d'*Après la peur* sera créée à Montréal en septembre 2015 et poursuivra sa route vers la France avant d'être accueillie en ouverture de saison au Théâtre Les Tanneurs.

Conception **Sarah Berthiaume, Gilles Poulin-Denis et Armel Roussel**

Direction artistique **Armel Roussel**

Auteurs **Selma Alaoui (France/Belgique), Sarah Berthiaume (Québec), Dany Boudreault (Québec), Jean-Baptiste Calame (Suisse/Belgique), Salvatore Calcagno (Belgique), Soeuf El Badawi (Comores/ France), Julien Mabilia Bissila (Congo/ France), Joël Maillard (Suisse), Florence Minder (Suisse/Belgique), Gilles Poulin-Denis (Canada francophone), Armel Roussel (France/Belgique),...**

Avec **Selma Alaoui, Sarah Berthiaume, Dany Boudreault, Lucie Debay, Soeuf El Badawi, Vanja Godée, Julien Jaillot, Denis Laujol, Adrien Letartre, Florence Minder, Vincent Minne, Gilles Poulin-Denis, Sophie Sénécaut et Uiko Watanabe**

Assistanat artistique **Julien Jaillot**

Création lumière **Amélie Géhin**

Direction technique **Nathalie Borlée**

Régie générale **Michel Delvigne**

Chargée de production **Gabrielle Dailly**

- La ville
- La francophonie
- La quête

// DU CÔTÉ DU FOND

La ville

Les trois concepteurs du projet abordent des thèmes liés à **une question cruciale : comment vit-on ensemble dans les grandes villes ?** Ce noyau central soulève différentes pistes d'interrogations qui concernent la **liberté, le sentiment de sécurité, les règles** (pourquoi y en a-t-il ? existent-elles pour être transgressées ? de quelles façons nous sauvegardent-elles et nous oppriment-elles ?) et **le rapport à la ville**. Le questionnement sur le vivre ensemble est à l'origine de la raison d'être du théâtre et la particularité de cette proposition est qu'elle prend place dans la ville et même dans plusieurs villes (parmi lesquelles Montréal, Bruxelles, Vanves et Limoges). **La ville est considérée comme un terrain de jeu et chaque terrain possède ses propres règles du jeu.**

La francophonie

Le spectacle s'appuie sur les différentes formes d'existence de la langue française, la variété des mots et expressions qui la constituent selon l'endroit où elle est parlée. **Armel Roussel a fait des commandes d'écriture à douze auteurs francophones de différentes nationalités** (Belgique, France, Suisse, Canada, Congo,...). Chacun d'eux apporte sa touche, sa façon de parler, sa manière de s'exprimer, son imaginaire. Comme sur une carte routière, ces différentes expressions constituent des routes, des croisements qui dessinent le **territoire de la francophonie** où peuvent naître surprises, découvertes et rencontres.

La quête

Le spectacle propose douze formules de voyages possibles : certains se développent au sein de **minibus qui effectuent des trajets différents dans la ville**, d'autres consistent à **se rendre dans un lieu précis** investi pour l'occasion ou construit par l'équipe de création. Chaque voyage correspond à une quête, qu'il s'agisse de **chercher quelqu'un, quelque chose ou un sentiment**. Le lien commun à tous les minibus est **L'Abécédaire de Gilles Deleuze**. Dans ce film découpé en vingt-cinq thèmes classés par ordre alphabétique, le philosophe français Gilles Deleuze aborde certaines de ses idées ainsi que des questions plus personnelles en lien avec son travail. **Trois lettres sont associées à chaque minibus.**

/// DU CÔTÉ DE LA FORME

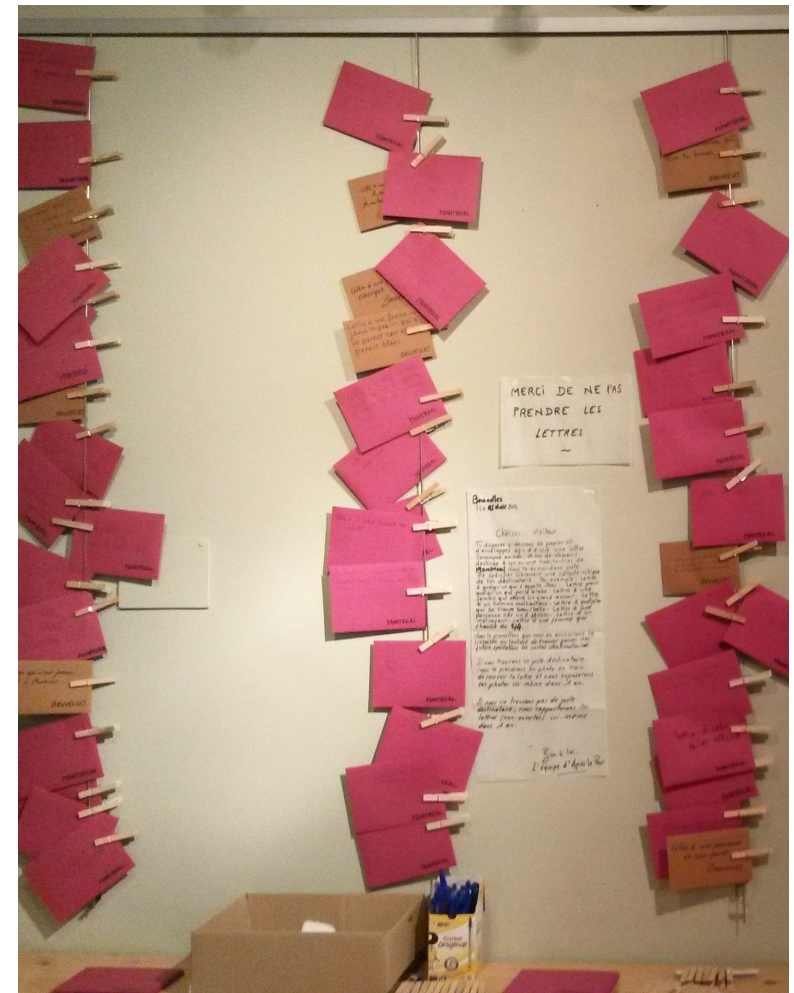
A leur arrivée au théâtre, la centaine de spectateurs que nous aurons la possibilité d'accueillir chaque soir se retrouvent dans la salle de spectacle pour **un temps en commun et une explication du déroulement de la soirée.**

Chacun a ensuite la possibilité de s'inscrire à différents voyages à bord d'un minibus ou dans un lieu insolite, voyages au cours desquels il pourra notamment être en contact avec des textes et des sons de la radio, observer la ville, vivre des situations qui se créent de façon inopinée ou au contraire préparées par l'équipe artistique.

En contact direct avec la ville et la mobilité, le projet intègre ces deux dimensions et oblige l'équipe artistique à se confronter au réel, à accepter l'inconnu. Ainsi, **la réalité influence l'expérience théâtrale.**

Une fois les voyages accomplis, **tout le monde revient au théâtre assister à un court spectacle** pour clore en beauté l'aventure unique vécue ensemble ce soir-là.

Audacieux, hors des sentiers battus, en contact direct avec le terrain de la ville et les mille et une possibilités qu'elle permet, *Après la peur* propose **une forme de spectacle qui permet à chacun de vivre le théâtre sur un mode inhabituel : une percée du théâtre dans la ville.** Ce dispositif original proposé par Armel Roussel permet de continuer à soulever une question qui lui est chère : **que vient-on chercher quand on vient au théâtre ?**





© DR

création

/ Europeana

Patrik Ourednik / Virginie Thirion

20 > 24.10.15

27 > 31.10.15

20h30 sauf mercredis 21.10 et 28.10 à 19h

Texte **Patrik Ourednik**
Mise en scène **Virginie Thirion**
Avec **Anne-Marie Loop**
Scénographie & costumes **Sarah de Battice**
Réalisation costume **Odile Dubucq**
Musique **Eric Ronsse**
Traduction surtitrage **Patrik Ourednik et Gerald Turner**
Edition **Dakley Archive Press**

En français surtitré anglais

Europeana de l'auteur tchèque Patrik Ourednik livre, à travers un inventaire désordonné et jubilatoire, un portrait féroce de l'Europe du XX^e siècle. Enthousiasmée par ce texte à la langue précise et captivante, où les accumulations et les juxtapositions improbables produisent une causticité drôle, Virginie Thirion a choisi de l'aborder en suivant comme fil conducteur le sort des femmes. Pour faire entendre cette parole, elle a choisi Anne-Marie Loop. Sur scène, la comédienne incarne Europeana, l'Europe, qui raconte sa propre histoire et tente d'expliquer la marche du monde. Cette figure féminine baroque nous entraîne dans une puissante mécanique où les mots ont une place centrale. Ils nous happent, nous captivent et nous rappellent que l'histoire résulte d'une sélection des faits qui n'est pas anodine.

- Questionner l'histoire
- Un conte contemporain
- L'humour féroce
- La femme au XX^e siècle

// DU CÔTÉ DU FOND

Questionner l'histoire

L'histoire du XX^e siècle est proche de nous, nous concerne, contribue à forger notre identité et notre manière d'interpréter le monde qui nous entoure. Il existe quantité de formes traditionnelles permettant de se pencher sur le passé : livres d'histoire au ton neutre et à l'apparence objective, romans historiques, récits intimistes, etc. Dans *Europeana*, **l'histoire nous est livrée comme une accumulation de traces, présentées dans un désordre choisi qui ne fait aucune distinction entre les petits et les grands événements.** Il s'agit d'un inventaire imprévisible, sans ordre chronologique ou thématique, où se mêlent des informations d'ordre sociologique, scientifique, politique, économique, anecdotique... S'intéressant aux stéréotypes et aux lieux communs, cette forme totalement inhabituelle de relater le passé permet de soulever des questions essentielles : comment l'histoire est-elle écrite, en fonction de quels critères ? De quelle manière cette transmission oriente-t-elle notre façon de lire la réalité et d'interpréter le monde ? Quelles autres façons de relater le passé seraient possibles, nécessaires, à inventer ?

Un conte contemporain

Par ses processus relevant de l'accumulation, ses associations d'idées, le rythme de sa langue, la dynamique interne de ses phrases produisant un effet quasiment hypnotique, *Europeana* nous plonge dans l'univers du conte. **Les mots nous captivent, nous happent, nous entraînent dans un engrenage où notre curiosité est sans cesse attisée.** Des histoires courtes alternent avec des informations brutes, des répétitions scandent le récit comme des refrains, des

informations anodines côtoient des données majeures : **il y a là quelque chose de quasiment enfantin, une tentative faussement naïve de mettre de l'ordre dans une profusion de données.** Comme dans les contes, derrière l'apparente fluidité du récit, des enjeux profonds sont à l'œuvre : **une volonté d'y voir clair et une tentative d'expliquer le monde contemporain, d'y trouver un sens.** Comment les sensations peuvent-elles nous faire penser ? Par quels chemins la langue, les mots, le rythme peuvent-ils nous transmettre une vision du monde ? Dans un récit en apparence désordonné, qu'est-ce qui capte notre attention ?

L'humour féroce

Europeana débute ainsi : « Les Américains qui ont débarqué en 1944 en Normandie étaient de vrais gaillards ils mesuraient en moyenne 1m73 et si on avait pu les ranger bout à bout plante des pieds contre crâne ils auraient mesuré 38 kilomètres. » Par cette entrée en matière, le ton du spectacle est donné : des faits sont juxtaposés, des rapprochements surprenants sont opérés tandis qu'une distance est maintenue comme s'il n'y avait chez l'auteur aucune conscience de la drôlerie que cela crée. Il en résulte **un portrait féroce et jubilatoire de l'humanité** : calamités, inventions, découvertes, catastrophes, conséquences imprévisibles et objectifs ratés s'entrechoquent dans un inventaire grinçant. **L'état d'esprit est ludique, le regard malicieux.** D'où naît le comique ? Pourquoi est-ce drôle ? Quel rôle joue l'ironie ? De quelle façon révèle-t-elle le point de vue de l'auteur sur le monde ?

La femme au XX^e siècle

« Et diverses enquêtes ont montré que beaucoup de gens considéraient l'invention de la contraception comme le plus grand événement du siècle parce que les femmes pouvaient s'accoupler librement avec les hommes de leur choix et avoir un enfant si elles le voulaient et quand elles le voulaient et atteindre ainsi l'indépendance économique et postuler à des postes à responsabilité et elles ne s'évanouissaient plus à la vue d'une souris parce qu'elles avaient cessé de subir les stéréotypes masculins sur les femmes. » Pour concevoir son projet, Virginie Thirion a opéré une sélection dans le texte complet d'*Europeana* et a choisi **comme fil**

conducteur : la femme. Il s'agit bien de se pencher sur la mémoire du siècle passé, mais la traversée de l'œuvre s'attache principalement à tout ce qui a trait aux femmes. Il y a l'horreur de ce que certaines femmes ont dû subir et la façon dont elles ont rejoint les hommes dans l'orientation de la marche du monde. Ces deux points peuvent paraître contradictoires. Intéressée par cette contradiction, Virginie Thirion ne détourne pas le texte pour le plier à une cause mais souhaite faire entendre, donner à penser. Dans cet état d'esprit, elle choisit de travailler avec **la comédienne Anne-Marie Loop qui est l'image, la voix, le corps du spectacle.** Quels changements sont intervenus au XX^e siècle concernant les femmes ? En quoi la situation des femmes est-elle une piste intéressante pour étudier une société ? Le fait qu'une femme dise le texte influence-t-il le sens du spectacle ? Si c'est le cas, dans quelle mesure ?

//// ÉCHANGES ET ATELIERS

En introduction

Entre le 21 et le 30 octobre 2015 :
Patricia Balletti peut venir dans vos locaux pendant 50 minutes en journée.
Virginie Thirion peut vous accueillir au théâtre 1h30 avant le début de la représentation.

En introduction ou en prolongement

Promotion Théâtre asbl (www.promotion-theatre.org) propose deux types d'ateliers de 2 x 50 minutes qui peuvent avoir lieu en journée, en introduction ou en prolongement du spectacle, en classe ou au théâtre (en fonction de votre choix). Il s'agit soit d'un atelier de jeu sur le décalage entre le dire et le faire (voir du côté de la forme), soit d'un atelier d'écriture sur l'accumulation (comme dans l'écriture de Patrik Ourednik, l'auteur du livre *Europeana*).

/// DU CÔTÉ DE LA FORME

Virginie Thirion a pensé la forme du spectacle en s'inspirant d'une phrase de l'auteur belge Jean-Marie Piemme : « L'acteur ne fait plus obligatoirement ce qu'il dit, ne fait plus obligatoirement quelque chose qui fait comprendre le sens de ce qu'il dit, le cercle du dire et le cercle du faire sont en relative autonomie. » (*Le Souffleur inquiet*, Editions Espace Nord, 2012). **La comédienne n'agit donc pas forcément en lien direct avec le sens du texte, ses actions peuvent suivre une toute autre logique.**

La comédienne Anne-Marie Loop est une conteuse de talent. Avec sa voix et sa présence singulières, elle met en confiance, varie le rythme du récit, ménage des temps, fait du spectateur son complice. Elle a la capacité de **garder la distance nécessaire sans faire barrage à toute sensibilité.**

Pour Patrik Ourednik, l'écriture d'*Europeana* s'est organisée autour de **la question de savoir dans quelle mesure la forme peut refléter le contenu.** Considérant le XX^e siècle comme un siècle précipité, l'auteur souhaitait que le texte transmette cette sensation. Dans la traduction française, l'absence de virgule et de ponctuation constituent une invitation pour la comédienne à **tracer le chemin de sa propre pensée à l'intérieur des phrases et d'en forger l'interprétation.** C'est son espace de liberté.

L'histoire est au cœur du projet et, dans son texte, l'auteur d'*Europeana* utilise un langage châtié où les mots sont choisis, précis. C'est pourquoi Virginie Thirion a souhaité **utiliser la dimension matérielle du texte et donner aux mots une véritable présence** : les prendre en tant qu'images qui peuvent être projetées, s'inscrire sur la scène et disparaître.

Afin de rendre le texte accessible au public européen qui habite Bruxelles mais ne parle pas français, **le spectacle est entièrement surtitré en anglais.**

Virginie Thirion travaille la forme du spectacle de manière à créer un écho à la charge poétique du texte, pour nourrir les images du spectateur, nourrir son imaginaire, ses sensations. Dans cette voie, **le personnage qui parle s'appelle Europeana : elle est l'incarnation de l'Europe, c'est sa propre histoire qu'elle raconte et qu'elle tente d'expliquer.**



© Bruno

Conception et mise en scène **Selma Alaoui**
avec la collaboration d'**Emilie Maquest**
Avec **quinze habitants des Marolles et de Bruxelles**
(groupe en formation)
Assistanat à la mise en scène **Amel Benaïssa**
Espace et lumières **Simon Siegmann**
Coordination du projet **Patricia Balletti**

création / **Projet-Quartier**

/ Notes pour le futur

Selma Alaoui / Emilie Maquest / Projet participatif

25 > 29.11.15

20h30 sauf mercredi 25.11 à 19h et dimanche 29.11 à 15h

Depuis 2002, les Projets Quartier du Théâtre Les Tanneurs proposent une rencontre entre des amateurs désireux d'explorer leur créativité, des artistes et un public. Dans ce cadre, le spectacle *Notes pour le futur* rassemble des hommes et des femmes d'âges et d'expériences très divers qui ont désiré s'engager dans une création théâtrale. Les étapes de celle-ci ont été conçues et dirigées par la comédienne et metteuse en scène Selma Alaoui, accompagnée par la comédienne Emilie Maquest, sa complice et collaboratrice de longue date. Au cours d'ateliers, elles proposent des exercices sous-tendus par des questions ayant trait aux rêves individuels et à la transformation de la société vers un monde idéal. Une matière est ainsi récoltée et organisée dans *Notes pour le futur* où Selma Alaoui poursuit une écriture théâtrale faisant appel au collage et au mélange des genres, en déployant un théâtre physique et sensible.

- Création
- Rêver ensemble
- Le spectacle

// DU CÔTÉ DU FOND

Création

Participer à un Projet Quartier est une opportunité de prendre part à un processus de création. L'idée est de travailler à partir de ce qui arrive au cours des ateliers. C'est l'occasion de découvrir comment une démarche artistique transforme des éléments intimes de manière à pouvoir les transmettre et concerner les autres. Au cours des exercices proposés, Selma Alaoui et Emilie Maquest introduisent **les éléments de base du travail théâtral : être ensemble, écouter, se concentrer, se soutenir**. Elles offrent ainsi la possibilité de dépasser une image du théâtre où il s'agirait uniquement d'être sur scène, jouer et parler pour pénétrer dans l'expérimentation de situations mettant en jeu la présence, l'écoute et les sensations.

Rêver ensemble

Profondeurs de l'humanité, bouleversement et révolte sont des notions récurrentes dans les spectacles de Selma Alaoui. Dans *Notes pour le futur*, elle invite les participants à s'inventer un nouveau destin, issu de leurs rêves, de leurs espoirs et de leurs désirs. Petit à petit se crée un espace commun, terreau sur lequel s'échafaude une sorte de société idéale, un monde nouveau où triomphe l'imaginaire. Plusieurs questions habitent le projet : **comment peut-on transformer la société ensemble ? Comment passer du statut d'individus isolés à la création d'une communauté ? Que serait un monde idéal ?**

Le spectacle

Le postulat de départ est que tout le monde est en mesure d'inventer et **les ateliers ont pour objectif de s'intéresser à l'imaginaire de chacun, de lui donner un espace d'expression et de le soutenir** pour arriver progressivement à la création d'un spectacle. Dès lors, le spectacle devient un espace de rencontre : s'y rejoignent les imaginaires des participants (la matière qu'ils apportent durant le processus de création, leur investissement, leur présence) **et le travail propre à l'équipe artistique qui les encadre** (l'écriture théâtrale, la mise en scène, la scénographie, les lumières).

//// ÉCHANGES ET ATELIERS

En introduction

Entre le 16 et le 29 novembre 2015, Patricia Balletti peut venir dans vos locaux pendant 50 minutes présenter le spectacle et plus largement la relation avec le quartier développée au sein du Théâtre Les Tanneurs.

Entre le 25 et le 29 novembre 2015, Selma Alaoui peut vous accueillir au théâtre 1h30 avant le début de la représentation.

En prolongement

Entre le 25 novembre et le 4 décembre 2015, en journée, Emilie Maquest propose un atelier de jeu théâtral de 2 x 50 minutes aux associations et écoles du quartier. Cet atelier se basera sur les mêmes exercices que ceux proposés aux participants de cette création.

LA RELATION AU QUARTIER ET LA CONSTITUTION DU GROUPE

Notes pour le futur est le neuvième Projet Quartier que le Théâtre Les Tanneurs propose aux habitants des Marolles et de Bruxelles. C'est un cadre qui permet de travailler la relation à l'art et plus particulièrement au théâtre, ses enjeux ainsi que sa fabrication. Dans le groupe de *Notes pour le futur* se retrouvent de nouveaux venus ainsi que des personnes ayant déjà participé à d'autres Projets Quartier ou à d'autres activités que nous organisons : ateliers avec les artistes programmés, atelier Traces ou encore ateliers Jeux d'Écriture et En Train Décrire, véritables portes d'entrée permettant de nouer une relation continue tant à la pratique artistique qu'au lieu culturel qu'est le Théâtre Les Tanneurs. A cela s'ajoutent **les partenariats avec les structures sociales** tels Les copains du p'tit bitume ou l'Antenne Béguinage du CPAS de la Ville de Bruxelles qui développent également un travail de longue date en lien avec l'art et la culture. Outre ce projet qui s'adresse à une quinzaine d'adultes, le Théâtre Les Tanneurs organise aussi des ateliers destinés aux enfants ou aux adolescents d'écoles ou d'associations du quartier des Marolles et de Bruxelles. **Notre objectif est ainsi de projet en projet de toucher un public le plus diversifié possible à travers une relation continue.** C'est ce que nous affirmons déjà dans le livre *Jeux d'écriture* sorti en 2013 et lors de la journée de réflexion sur de la médiation culturelle que nous avons organisée à l'occasion de sa parution. Le livre est accessible auprès des Editions du Cerisier et notre site internet reprend les actes vidéo de cette journée de réflexion. **Notes pour le futur et les huit Projets Quartier précédents** font partie de nos initiatives les plus visibles car elles **s'inscrivent dans la saison au même titre que les autres spectacles programmés.** Cependant, il importe de garder à l'esprit que **toutes les actions mises en place**, même les plus discrètes se centrant uniquement sur un groupe concerné, **se complètent, s'enrichissent les unes les autres** et contribuent à nourrir cette relation continue. Nous remercions vivement le CPAS de la ville de Bruxelles d'être notre partenaire depuis 2003, sans oublier de rappeler la précarité de ce financement qui demeure annuel et soumis à la politique fédérale de l'intégration sociale.



© ZenoGraton

/ Petites histoires de la folie ordinaire

Petr Zelenka / David Strosberg

15 > 19.12.15

20h30 sauf mercredi 16.12 à 19h

Texte **Petr Zelenka**

Mise en scène **David Strosberg**

Assistant à la mise en scène **Clément Goethals**

Avec **Angèle Baux, François Beukelaers, Romain Cinter, Chloé De Grom, Inès Dubuisson, Janine Godinas, Clément Goethals, Philippe Grand'Henry, Sofie Kokaj et Alexandre Trocki**

Scénographie et costumes **Marie Szersnovicz**

Lumières **Harry Cole**

Avec *Petites histoires de la folie ordinaire*, l'auteur tchèque Petr Zelenka nous plonge dans l'intimité d'une famille et de son voisinage immédiat. Déjantés, loufoques, les personnages sont tous des anti-héros qui affichent leurs faiblesses et voguent allègrement entre folie et dépression. Sous une apparente légèreté, cette pièce se penche sur des questions sérieuses, telles que la solitude dans les grandes villes et la disparition des utopies collectives. La corrosive ironie du texte a retenu l'attention du metteur en scène David Strosberg qui y trouve une manière jubilatoire de dépeindre notre société contemporaine. La pièce est reprise cette saison après avoir été applaudie chaleureusement l'année dernière lors de sa création au Théâtre Les Tanneurs.

- La solitude
- La fin des utopies
- La folie
- L'humour

// DU CÔTÉ DU FOND

La solitude

Les personnages de *Petites histoires de la folie ordinaire* disent ce qu'ils pensent, exposent leurs failles, se téléphonent, se rencontrent. Cependant, ils ne s'intéressent pas réellement à ceux qu'ils côtoient : c'est un peu comme si chacun profitait de la présence des autres pour continuer à voix haute un monologue intérieur. **Chacun poursuit son cheminement sur l'étroit sentier de sa propre pensée**, quelle que soit la réponse qu'on lui adresse. **Cet enfermement, reflet des angoisses et du désespoir des individus, donne naissance à des dialogues absurdes.** C'est à travers cette mécanique de propos qui se croisent sans parvenir à communiquer qu'apparaît la solitude de l'homme contemporain et plus particulièrement **la solitude dans les grandes villes.** Qu'est-ce que le sentiment de solitude ? Est-ce que vivre dans des grandes villes influe sur ce sentiment ? De quelle manière ?

La fin des utopies

Tenter de s'en sortir, chercher des solutions, vouloir donner un sens à ses actes : chacun dans la pièce mène un combat pour réussir à vivre dans un monde qui n'offre ni certitudes ni points de repère auxquels se référer. **Il s'agit là de luttes individuelles menées par des êtres qui ne comprennent pas le monde dans lequel ils vivent et ne trouvent aucun appui** : ni du côté d'une utopie collective ni du côté d'un modèle parental susceptible de les inspirer. **La fin des utopies (autant politiques que parentales) impose à chacun de se définir sans modèles ni figures stimulantes : il faut se débrouiller seul, comme on peut.** Cette charge énorme qui pèse sur l'individu génère la peur, l'incompréhension, la sensation d'impuissance. Que signifie réussir sa vie aujourd'hui ? Qu'est-ce qui permet de s'orienter dans l'existence ? Quelles sont les occasions qui permettent de vivre une expérience collective ?

La folie

Comme son nom l'indique, *Petites histoires de la folie ordinaire* présente des tranches de vie où la folie n'est pas conçue comme un déséquilibre mental extraordinaire, mais bien au contraire comme un état d'esprit courant. **Les personnages ont tous des comportements plus ou moins loufoques.** Ils surprennent par leur côté décalé, la nonchalance avec laquelle ils acceptent des situations improbables. **Ils nous amènent ainsi à nous questionner : sont-ils réellement fous ? Leur folie ne serait-elle pas une recherche du sens de la vie, voire une manière d'acquiescer un sentiment de liberté et de rendre possible une rencontre humaine ?** Nous entrons ainsi dans une interrogation sur les frontières et la définition de la folie. Qu'est-ce que la folie ? A partir de quand peut-on dire qu'une personne est folle ? La folie peut-elle nous éclairer sur la société dans laquelle nous vivons ?

L'humour

L'écriture de Petr Zelenka est comme **une mécanique où les répliques s'enchaînent dans une logique qui ne laisse pas de temps à la réflexion.** Il n'y a pas de place pour les hésitations, les pauses psychologiques, les stratégies. Tout ce qui est pensé est exprimé au moment même et les paroles s'enchaînent très rapidement. **L'humour présent dans le texte naît de cette succession des répliques autant que de l'absurdité des situations et de l'apparente résignation des personnages à vivre dans un monde incompréhensible. C'est l'humour du désespoir.** Quel rôle peut jouer l'humour pour parler de sujets graves ? Qu'apporte-t-il de singulier à notre manière de regarder le monde ?

/// DU CÔTÉ DE LA FORME

David Strosberg a choisi d'exploiter dans sa mise en scène la densité des dialogues, la vitesse de leur succession afin de **laisser émerger le comique qui est au cœur de cette écriture rythmée.**

Même dans les situations absurdes, l'humour n'est pas traité de manière illustrative : **le rire provient du fait que les personnages s'impliquent dans ce qu'ils font, qu'ils s'expriment sérieusement.** **Le jeu des comédiens repose sur la sincérité** avec laquelle les peurs et les faiblesses sont affichées.

Pour appuyer **la rencontre entre les générations** qui se raréfie dans la société actuelle, David Strosberg a décidé de faire appel à trois générations de comédiens dont les âges tournent autour de 25 ans, 45 ans et 65 ans.

//// ÉCHANGES ET ATELIERS

En introduction

Le lundi 1^{er} décembre matin et le jeudi 3 décembre après-midi 2015, David Strosberg vous accueille au théâtre pour un échange de 50 minutes.

En prolongement

Le mercredi 16 ou le jeudi 17 décembre 2015 en journée David Strosberg propose un atelier de jeu théâtral, dans le décor, autour d'un des thèmes du spectacle.



Noël au Théâtre

26 > 30.12.15

Cette saison encore, le Théâtre les Tanneurs accueillera un spectacle pour enfants programmé dans le cadre de Noël au Théâtre.

Ce festival présente la création jeune public dans tous ses états : des spectacles, des créations, des chantiers, des lectures, des extras, pour tous dès 2,5 ans.

Une organisation en collaboration avec la Chambre des Théâtres pour l'Enfance et la Jeunesse.

La programmation sera disponible sur notre site à partir de novembre 2015.
www.ctej.be / www.lestanneurs.be



© Danny Willems

/ Schitz

Hanokh Levin / David Strosberg

19 > 23.01.16

20h30 sauf mercredi 20.01 à 19h

Texte **Hanokh Levin**

Mise en scène **David Strosberg**

Avec **Brenda Bertin, Bruno Vanden Broecke, Jean-Baptiste Szezot** et **Mieke Verdin**

Dramaturgie **Hildegard De Vuyst**

Musique **Bruno Vanden Broecke** et **Jean-Baptiste Szezot**

Scénographie et lumières **Michiel Van Cauwelaert**

Costumes **Lies Van Assche**

Schitz nous plonge au cœur d'une famille obsédée par l'argent et la nourriture. Les rapports sont directs et les dialogues brutaux mais derrière cette dureté de façade se cache un désespoir existentiel qu'aucune consommation effrénée ne parvient à combler. Ainsi, à travers une écriture précise et un humour cynique, dans une mise en scène sobre qui évite tout artifice, un miroir grotesque de notre société nous est tendu. Il dénonce au vitriol l'avidité et l'égoïsme que renforce un système voué tout entier à la rentabilité. Après *L'Enfant rêve* en 2000, *Schitz* est la deuxième pièce de l'auteur israélien Hanokh Levin (1943 – 1999) que David Strosberg met en scène. Elle a été créée en néerlandais au Théâtre royal flamand de Bruxelles (KVS) en 2004, puis en français au Théâtre de la Bastille à Paris en 2015 où elle a reçu un accueil enthousiaste.

- La famille désacralisée
- La rentabilité comme seule valeur
- Le désespoir caché
- L'humour cynique

// DU CÔTÉ DU FOND

La famille désacralisée

Schitz se déroule au sein d'une famille où interagissent quatre personnages : Schitz et sa femme Sétchat, leur fille boulimique Shpratzi et leur beau-fils cupide, Tcharkès. Entre eux, **le souci du gain a remplacé les sentiments**. Le climat familial se compose de leurs égocentrismes juxtaposés, à l'inverse d'une famille qui serait un espace chaleureux, rassurant, où l'on pourrait compter les uns sur les autres. Ici, **chacun poursuit ses propres intérêts et s'adresse aux autres de façon directe, crue, au cours de conversations où dominant deux obsessions : l'argent et la chère**. Dans cet univers, la dimension de la famille comme celle de l'amour sont totalement mises à mal. Bien qu'écrite il y a quarante ans, la pièce soulève des questionnements actuels : qu'est-ce qu'une famille ? Quels rôles est-elle censée jouer ? Le mariage est-il encore important aujourd'hui, et si oui, pourquoi ? De quelle façon la famille pourrait-elle être un miroir de la société dans son ensemble ?

La rentabilité comme seule valeur

« Mon camp ? Il est fait de saucisson et de fromage, de ma cuisine dernier cri et de mon lit douillet ». A travers le portrait volontairement caricatural d'un microcosme familial, Hanokh Levin porte un regard sur la société. Sur sa propre société, celle de l'Etat israélien où il vivait en 1975 au moment de l'écriture de *Schitz*, mais aussi plus largement sur nos sociétés occidentales, sur nous tous. **Il fait de cette famille le miroir d'un système mortifère qui valorise l'accumulation, la consommation sans bornes, dans une spirale de haine et de pouvoir où toute conscience morale a disparu**. La guerre, dans ce contexte, n'est qu'une entreprise comme une autre, un moyen de s'enrichir sans aucun scrupule. En pointant ainsi l'obsession pour le gain et

la rentabilité, c'est **tout notre système économique ultralibéral, ses conséquences sur les individus et sur les relations humaines, que la pièce dénonce**. Quelles sont aujourd'hui les valeurs qui dominent notre société ? Comment sont-elles perceptibles, quels en sont les signes visibles ? Est-il possible d'y résister ?

Le désespoir caché

Au détour d'une phrase, certains passages de la pièce trahissent l'existence d'un désespoir chez les personnages. Ils éprouvent, derrière leur obsession de l'argent et de la chère, derrière leurs mots brutaux, **le désir fragile d'être aimé**. Leurs corps aux formes démesurées, leur consommation effrénée, leurs ambitions matérielles, masquent des manques, la recherche d'un bonheur qui leur échappe. Pris dans une mécanique infernale, **ils poursuivent des objectifs qui ne répondent pas à leurs besoins profonds ni aux questions qui parfois émergent malgré eux** : « Et si j'avais été un homme heureux, aurais-je passé cinquante ans à m'empiffrer ? ». La société dans laquelle nous évoluons nous donne des points de repères et nous imprègne de valeurs. Il n'est pas inutile de s'interroger à ce sujet : nos ambitions sont-elles personnelles ou sont-elles le produit du monde qui nous entoure ? Comment réussir à faire la part des choses ? Quelles pourraient être les questions essentielles à se poser dans la vie ?

L'humour cynique

L'écriture d'Hanokh Levin place *Schitz* dans **le théâtre de l'immédiateté : il n'y a pas de silences, de pauses ou de stratégies psychologiques**. Les rapports entre les personnages ont un caractère direct, comme si les pensées parlaient. Les mots frappent, ils sont coriaces. **Même si le constat est très noir, il y a un humour féroce qui traverse toute la pièce**. Il provient de l'énormité des comportements et des situations ainsi que du style cru des dialogues. Les fantasmes et les instincts s'exposent sans gêne, les conventions sont bousculées, les repères traditionnels (la famille, l'amour, le mariage) sont féroceusement déconstruits. En outre, **les chansons présentes dans le spectacle créent une distance, un côté « cabaret » qui accentue l'impression d'énorme farce**. En quoi l'humour peut-il être intéressant pour aborder des sujets graves ? Plus précisément, qu'est-ce que la caricature peut apporter ? Comment faire pour réaliser une caricature ?

/// DU CÔTÉ DE LA FORME

La caricature étant présente dans l'écriture, David Strosberg a opté pour **une mise en scène sobre, un décor simple** (un plateau surélevé, une porte, quatre chaises, une guitare) **et un jeu qui repose sur la sincérité des personnages.**

Un des premiers choix du metteur en scène a été de rendre obèse toute la famille alors que dans le texte, la fille Shpratzki est l'unique personnage gros. Grâce à des techniques efficaces de fabrication de costumes, **les comédiens n'ont pas l'air déguisés en gros mais ils semblent réellement gros.** Seul le beau-fils Tcharkès garde une allure mince.

Hanokh Levin est extrêmement précis dans son écriture. David Strosberg la qualifie d'**écriture mathématique : tout est calculé au niveau du souffle, des respirations, du rythme.** La musicalité du texte est différente entre les passages qui doivent être dits et ceux qui sont destinés à être chantés.

La musique des chansons a été composée par deux des comédiens. Celles-ci sont interprétées a cappella, accompagnées par une guitare.

Il s'agit d'un théâtre physique : *Schitz* est une pièce pour des corps, sur des corps, avec des corps. Il y a une forte mise en jeu du corps des acteurs.

//// ÉCHANGES ET ATELIERS

En prolongement

Le mercredi 20 ou le jeudi 21 janvier 2016 en journée, David Strosberg propose un atelier de jeu théâtral, dans le décor, autour d'un des thèmes du spectacle.

Par ailleurs, Indications asbl (www.indications.be) souhaite proposer aux écoles francophones du secondaire un parcours critique à travers plusieurs théâtres de Bruxelles. Les enseignants et leurs élèves assistent à quatre pièces dans quatre théâtres différents. Ce serait une sorte de formule « quatre lieux - quatre regards ». Par la suite, une animation donnée dans les classes par Indications offrira des outils pour s'interroger sur ce qu'on a vu et pour rédiger une critique journalistique. Dans ce cadre, le Théâtre Les Tanneurs propose le spectacle *Schitz* d'Hanokh Levin mis en scène par David Strosberg.

Contactez directement Pascale Fonteneau chez Indications asbl :
fonteneau.indications@gmail.com
0473404039



© National Archives of Australia

/ Trahisons

Harold Pinter / tg STAN

2 > 4.02.16

20h30 sauf mercredi 3.02 à 19h

Texte **Harold Pinter**

De et avec **Robby Cleiren, Jolente de Keersmaeker et Frank Vercauysen**

Version française du texte **Eric Kahane**

Lumières **Thomas Walgrave**

Costumes **An D'Huys**

Technique **Tim Wouters**

La saison dernière, tg STAN, un collectif fondé en 1989 par quatre acteurs diplômés du Conservatoire d'Anvers, a présenté au Théâtre Les Tanneurs le diptyque *Après la répétition* et *Scènes de la vie conjugale* dans le cadre d'un focus co-organisé avec le KVS. Cette année, il propose *Trahisons* d'Harold Pinter (1930 – 2008), prix Nobel de littérature en 2005. Dans cette pièce écrite en 1978, l'auteur britannique met en scène un triangle amoureux : pendant sept ans, Emma a trompé son mari, Robert, avec le meilleur ami de ce dernier, Jerry. Le récit de cette liaison commence par la fin et déroule les années écoulées en remontant aux origines de celle-ci. Cette structure originale aiguise le regard du spectateur, lui proposant d'assister à une autopsie des relations humaines, rehaussée par le jeu dépouillé et distancié caractéristique de la compagnie tg STAN.

- Le désir
- La duplicité
- La nature humaine
- Les convenances sociales

// DU CÔTÉ DU FOND

Le désir

Sous différentes formes, le désir est au centre de *Trahisons*. Son apparence la plus évidente est celle de **la passion entre Emma et Jerry**. Bien que mariés tous les deux, ils ne parviennent pas à résister au désir qu'ils éprouvent l'un pour l'autre. La passion les dévore et ils s'y abandonnent en mettant en place toutes les contorsions, les mensonges et les petits arrangements que cela implique. Par ailleurs, les personnages ont des désirs qui concernent leur propre vie : **désir de réussir sur le plan professionnel, désir de progresser et d'avancer, de mener une existence d'envergure dans un monde trop étriqué**. Qu'est-ce que le désir ? Où prend-il sa source ? Comment peut-il se manifester ?

La duplicité

Chaque personnage cache, contourne, ment. **Les informations sont tues et deviennent des outils de pouvoir qui faussent les relations**. Le spectateur reçoit petit à petit les éclairages qui lui permettent de comprendre ce qui se joue sous les mots et d'interpréter les silences, les non-dits que recouvrent certains dialogues à l'allure faussement anodine. Les mensonges concernant la relation entre Emma et Jerry ne sont qu'une facette des différents masques qui sont portés. **Chaque individu poursuit ses propres enjeux, déploie sa propre stratégie sans pour autant être totalement au clair avec lui-même**. La duplicité concerne donc à la fois les rapports humains et le rapport à soi-même. Quel rôle joue le mensonge dans notre société ? Est-il nécessaire ? Comment peut-on se mentir à soi-même ?

La nature humaine

L'histoire de *Trahisons* n'est pas développée dans un ordre chronologique : la pièce commence par la fin et se termine au début de la liaison. Cette structure ainsi que les informations qui sont données au spectateur (mieux informé que les personnages impliqués dans les situations), installent une distance, un point de vue d'observateur attentif aux dynamiques en jeu. La question n'est pas « que va-t-il se passer ensuite ? » mais « comment en est-on arrivé là ? ». De la sorte, **il s'agit de dépasser le récit d'un triangle amoureux classique pour pénétrer dans l'analyse au scalpel de la nature humaine**. De quelle façon commencer le récit par la fin influence-t-il le regard du spectateur, quelles en sont les conséquences ? Quels sont les enjeux présents dans les relations d'amour et les rapports d'amitié ? Y a-t-il des schémas récurrents que l'on peut observer et qui seraient typiques de la nature humaine ?

Les convenances sociales

Habités par leurs désirs, confrontés aux autres, aux prises avec leurs conflits intérieurs, **les personnages sont limités par des obstacles invisibles**. Ce qu'ils vivent doit en partie rester caché aux yeux des autres. Ils rusent, esquivent les sujets qui pourraient faire éclater l'équilibre de leurs existences. **Ils privilégient donc la conservation des apparences et la survie de leurs rôles tels que définis par la société**. La relation passionnelle n'échappe pas à la règle : elle pourrait être l'occasion de conquérir un espace de liberté, de réinventer sa vie, d'oser s'aventurer mais elle se décline, elle aussi, **dans un cadre régi par les convenances sociales** : cachée et entourée de mensonges. A quoi servent les convenances sociales ? Pourrait-on s'en passer ? Evoluent-elles au fil du temps et si oui, de quelle manière, sous l'impulsion de quelles forces ?

/// DU CÔTÉ DE LA FORME

Trahisons est fidèle dans sa forme à l'esprit que la compagnie tg STAN développe depuis plus de vingt ans : **il y a un refus de l'illusion théâtrale qui prend en compte l'existence des spectateurs**. Les comédiens se montrent complices du public, ils mettent en place les éléments du décor sous les yeux de celui-ci et sont présents sur scène même lorsque leur personnage est censé être absent de la situation.

Les éléments de décor sont liés aux nécessités du texte, **il n'y a que le strict nécessaire, sans artifices ni superflu**.

Les déplacements, les gestes, la manière de jouer ne sont pas fixés à l'avance mais prennent naissance face au public, ce qui amène **une qualité de présence et une spontanéité liées au moment de la représentation**.

Le jeu dépouillé et distancié fait résonner toute la richesse du texte et met en lumière **l'humour corrosif** qui y est présent.

//// ÉCHANGES ET ATELIERS

Très connus en Flandre et en France où ils sont actifs depuis plus de 20 ans, les membres de tg STAN sont très heureux de jouer à nouveau au Théâtre Les Tanneurs.

Ils essaieront de se rendre disponibles pour une rencontre dans vos locaux ou au théâtre en introduction ou en prolongement des représentations (date et heure à convenir).

/ FOCUS

Bernard Van Eeghem

If

*Au Sanglier
des Flandres*

Né en France 1953, Bernard Van Eeghem a grandi à Bruges, étudié l'architecture à Gand et l'histoire de l'art à Bruxelles. Il écrit, réalise des affiches et des décors, chante, dessine, fait des expositions, joue et met en scène. En 2011, il a écrit le livre *Kant* pour le Centre d'art CAMPO à Gand. Il a en outre donné des cours de peinture contemporaine à Amarant, enseigné à l'Institut Lemmens à Louvain et au RITS à Bruxelles, été membre du jury du Theaterfestival et tuteur des jeunes artistes du Theater aan Zee à Ostende. Après avoir collaboré à de nombreuses productions théâtrales au sein de groupes très divers, il s'est orienté ces dernières années vers la création de spectacles avec Catherine Graindorge, Manah Depauw, Katja Dreyer, Dolores Bouckaert et Nele Vereecken. Parmi ces créations, on peut citer notamment : *Nil nisi bene* (2003), *Rari nantes* (2006), *How do you like my landscape* (2009), *Kayak* (2012) et *Au sanglier des Flandres* (2012). *If*, son dernier spectacle, sera présenté dans sa forme aboutie et en version française au Théâtre Les Tanneurs en mars 2016.

« L'architecture est la mère de tous les arts » est la déclaration en laquelle Bernard Van Eeghem croyait fermement quand il a commencé ses études d'architecture dans les années 70. Cet intérêt pour des « œuvres complètes » ne l'a jamais quitté. Auteur, acteur, performer, plasticien, metteur en scène, **il est animé par une curiosité insatiable et une nécessité impérieuse de s'exprimer, non seulement à travers différentes disciplines mais aussi en mêlant celles-ci dans des spectacles situés à la frontière entre le théâtre, la performance et les arts visuels.** Ces formes scéniques singulières, intimes, généreuses, sont parcourues par **des interrogations personnelles en lien avec les origines, l'identité, la mémoire, le temps et les**

traces du passé qui perdurent. Des questions personnelles qui ne prennent pas seulement la forme autobiographique car elles côtoient dans les créations de Bernard Van Eeghem des éléments extérieurs à sa vie : des informations, des anecdotes, des données historiques, des questionnements qui concernent le monde dans lequel nous vivons. De la sorte, subtilement, apparaissent **les imbrications entre un parcours individuel et la société dans laquelle il se déroule.**

Le vif désir de raconter des histoires, l'humour, l'énergie débordante, le jeu consistant à semer le trouble entre la réalité et la fiction, le ton malicieux, le propos sérieux qui ne se prend pas au sérieux, la diversité des émotions suscitées, caractérisent aussi son travail. Sur scène, l'acteur se présente de la manière la plus vraie possible, sans artifices. Dans la même idée, les décors sont sobres et totalement au service des besoins essentiels de la représentation.

Créateur atypique et émouvant, laissant paraître des fragilités qui résonnent en chacun de nous, Bernard Van Eeghem âgé aujourd'hui d'un peu plus de soixante ans, garde un contact vivace avec ses émotions d'enfant. C'est sans doute en partie ce qui lui permet de transmettre avec autant de justesse et d'intensité les reliefs de son univers aussi sensible que délicat.



/ If

Bernard Van Eeghem

15.03.16 – 20h30

16.03.16 – 19h

Spectacle du PASS A L'ACTE
(voir page 42)

Concept, texte **Bernard Van Eeghem**
Performance **Bernard Van Eeghem** et **Katja Dreyer**
Oeil extérieur **Esther Severi**
Production et communication **Hiros**

Le poème *If* de Rudyard Kipling a été offert à Bernard Van Eeghem par son père comme une sorte de testament. Cette anecdote s'inscrit parmi les étapes marquantes de sa vie, racontée sur scène par Katja Dreyer à travers un récit où réalité et fiction se combinent allègrement. Dans ce spectacle proche de la performance, Bernard Van Eeghem, animé par une formidable énergie, convoque le chant, la danse, le mouvement et le dessin en entremêlant poésie, théâtre et histoire de l'art. Au cours de saynètes qui s'enchaînent à un rythme échevelé, il incarne différents âges de la vie avec fragilité et émotion, retraçant son parcours indissociable de l'expression artistique.

- Chronologie d'une vie entre réalité et fiction
- Un poème de Kipling
- Une vie mêlée à l'art

// DU CÔTÉ DU FOND

Chronologie d'une vie entre réalité et fiction

If se présente comme un récit autobiographique, le déroulement de la vie de Bernard Van Eeghem à travers différentes étapes marquantes, depuis l'apparition chez ses parents de l'idée même d'avoir un enfant, jusqu'à un futur hypothétique. Entre ces deux extrémités, une structure rythmée par des périodes de six ans : le passage dans le ventre maternel, l'enfance, l'adolescence, l'entrée dans l'âge adulte, les découvertes, les déceptions, les apprentissages, les moments intenses se succèdent en offrant la possibilité de découvrir un univers personnel. **Cet univers a, entre autres particularités, celle d'entremêler joyeusement réalité et fiction, anecdotes vécues et inventées, poésie, théâtre et histoire de l'art.** Par ce récit d'un parcours singulier, le spectacle nous questionne sur nos propres cheminements et sur les transitions qui y ont été déterminantes. Y a-t-il des étapes communes à toutes les vies ? Quelles sont-elles ? Pourriez-vous identifier les souvenirs qui vous semblent indispensables pour raconter votre histoire ? Qu'est-ce que le recours à la fiction peut apporter au récit ?

Un poème de Kipling

« Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,
Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis
Et, ce qui est mieux que les Rois et la Gloire,
Tu seras un homme, mon fils. »

Voilà la dernière strophe du poème *If* de l'écrivain britannique Rudyard Kipling (1865 – 1936) publié en 1910 dans sa version originale puis en 1918 dans une traduction d'André Maurois sous le titre *Tu seras un homme, mon fils*. A son propos, Bernard Van Eeghem raconte dans son spectacle **une anecdote qui l'a fortement marqué**. Dans les années 60, alors que la relation avec son père se nourrissait d'activités en commun plus que d'échanges verbaux, celui-ci est entré un jour dans sa chambre avec, sous le bras, le poème *If* encadré sous verre. **Un poème comme une lettre qu'il lui aurait écrite. Il souhaitait le lui léguer. En guise de testament.** L'acteur le lit sur scène dans son intégralité, permettant ainsi aux spectateurs de percevoir **le message que souhaitait lui transmettre son père**. Selon vous, que signifie ce texte célèbre ? Quel sens cela a-t-il de l'offrir à son fils ? En tant que parent, serait-ce le type de message que vous souhaiteriez transmettre à votre enfant ? Si oui, pourquoi ? Plus largement, pensez-vous que les relations entre parents et enfants se sont transformées au cours du temps ? Si oui, comment ? Quels facteurs ont pu jouer un rôle dans ces transformations ?

Une vie mêlée à l'art

Bernard Van Eeghem donne une place importante à l'art dans son récit et fait percevoir qu'il est intimement présent tout au long de son parcours. Que ce soit par le chant avec lequel il accueille les spectateurs, par les concours de poésie auxquels il a participé, par les dessins qu'il réalise face au public, par les éléments d'histoire de l'art qu'il apporte, par les mouvements qu'il réalise sur scène, **le lien entre son existence et l'expression artistique sont indissociables**. Ce lien exprime l'importance de la place donnée à la sensibilité. Dans *If* comme dans ses spectacles précédents, **il y a avant tout dans les projets de Bernard Van Eeghem la transmission d'émotions**. Quels sont les disciplines artistiques qui vous touchent le plus (cinéma, musique, théâtre, littérature, danse,...) ? Êtes-vous sensibles à certains styles particuliers (par exemple musique classique, jazz, hip hop,...) et si oui, pourquoi ? Quelles formes artistiques choisiriez-vous si vous deviez évoquer des moments importants de votre vie ?

/// DU CÔTÉ DE LA FORME

If est un théâtre physique : dans une succession de saynètes, Bernard Van Eeghem soutenu par une extraordinaire énergie intérieure, chante, danse, mime et effectue des mouvements à un rythme débridé. Il recherche l'effort physique et ses limites, avec l'essoufflement en bout de course.

Le texte écrit par Bernard Van Eeghem est lu sur scène par Katja Dreyer qui interagit avec lui tout au long du spectacle. Elle le dirige, lui donne des ordres et installe ainsi une distance avec le récit. Les émotions sont portées par l'acteur qui joue tous les âges de la vie, bouge, danse, récite des poèmes, tandis que la comédienne assure le déroulé du temps et livre les histoires associées aux différentes étapes de la vie.

Cette forme théâtrale est proche de la performance dans la mesure où Bernard Van Eeghem pose un cadre dans lequel il se permet d'improviser, exécutant notamment des dessins face au public.

Le décor est sobre : un pupitre à musique, deux micros sur pied et un grand cercle lumineux au sol.

L'humour est très présent dans le spectacle : le dispositif et le ton sont ludiques, tout en parlant de sujets essentiels.

//// ÉCHANGES ET ATELIERS

En introduction

Entre le 1^{er} et le 18 mars 2016, Patricia Balletti peut venir dans vos locaux pendant 50 minutes présenter le travail de Bernard Van Eeghem et le spectacle *If*.

En prolongement

Entre le 21 et le 25 mars 2016, Bernard Van Eeghem peut venir dans vos locaux pour une rencontre de 2 x 50 minutes afin d'échanger sur le spectacle que vous aurez vu.

DIVERSITÉ DES LIEUX, DIVERSITÉ DES ŒUVRES, DIVERSITÉ DES APPROCHES :

LE PASS À L'ACTE

Parce qu'offrir aux adolescents la possibilité d'éveiller leur créativité et de s'ouvrir à la diversité passe notamment par l'apprentissage du choix dans l'offre culturelle, nous nous sommes associés à trois autres théâtres bruxellois pour créer le **Pass à l'acte** : le Théâtre Océan Nord, le Théâtre du Rideau de Bruxelles et le KVS. L'objectif de cette collaboration est d'**inviter le monde de l'enseignement à s'intéresser plus encore aux créations de théâtre contemporain**. Ce Pass s'adresse à six classes de 5^e, 6^e et 7^e secondaire qui ont **ainsi l'occasion d'être accompagnées dans leur approche de propositions variées, de thèmes et de formes liés étroitement au monde actuel**.

Nous avons créé le Pass à l'acte en 2010. Après cinq années d'expériences avec les élèves, les professeurs, les écoles mais aussi les artistes et nos lieux culturels, nous souhaitons être plus précis dans la communication autour de ce Pass et essayer de lui trouver de réels moyens financiers en valorisant le travail des artistes en atelier et les synergies mises en place entre nos théâtres.

Pour la saison 2015/2016, nous vous proposons donc un Pass comprenant un spectacle du Rideau de Bruxelles, du Théâtre Océan Nord et du Théâtre Les Tanneurs ainsi qu'une rencontre, en classe, avant et après la vision de chacun des spectacles (détail dans l'encadré ci-contre). Quant au KVS, étant en cours de changement de direction, l'équipe n'est pas encore en mesure de participer à cette édition 2015/2016.

Pour la saison 2016/2017, nous vous proposerons un Pass comprenant, comme à son origine, des ateliers et des temps de rencontre entre les classes qui y participeront. Nous devons remettre des demandes de subsides aux pouvoirs publics pour mars 2016, c'est pourquoi nous vous en parlons dès maintenant. **Notre objectif étant de pouvoir vous rencontrer à partir de novembre 2015** afin de nous donner le temps d'établir un partenariat solide répondant à nos attentes mutuelles.

Pass à l'acte 2015/2016

Pour cette saison 2015/2016, le Rideau de Bruxelles, le Théâtre Les Tanneurs et le Théâtre Océan Nord proposent un parcours de 3 spectacles pour goûter à la richesse de la scène contemporaine.

Au Théâtre du Rideau de Bruxelles :

Les petits anges dans la boue d'Andrés Caicedo/Juan Martinez
17.11 > 05.12.15

Au Théâtre Océan Nord :

Taking Care of Baby de Dennis Kelly/Jasmina Douieb
12.01.16 > 23.01.16

Au Théâtre Les Tanneurs :

If de et avec Bernard Van Eeghem
15 > 16.03.16

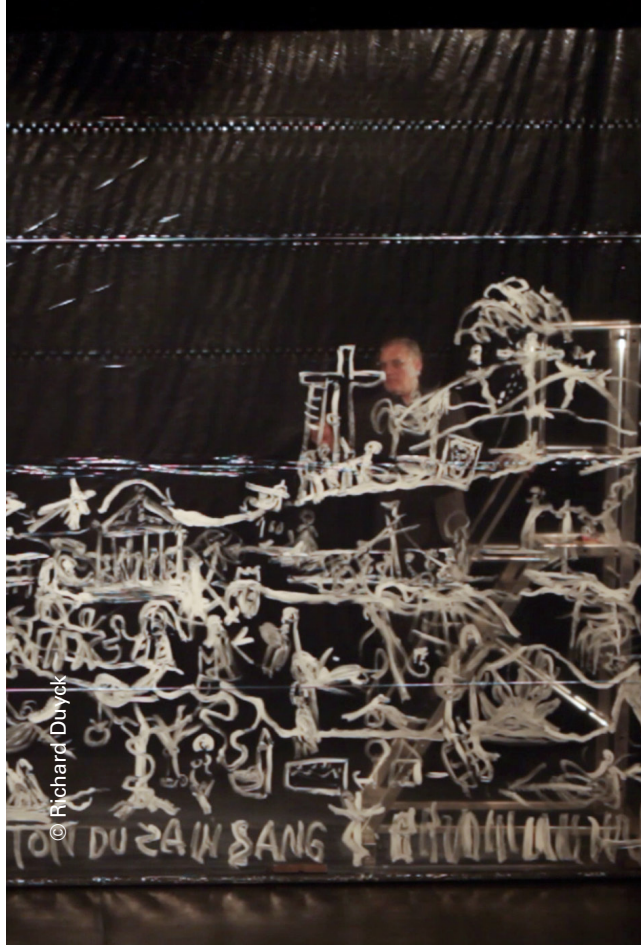
3 spectacles + animation avant et après chaque spectacle
24€/élève

Ce projet vous intéresse ? N'hésitez pas à prendre contact avec l'un des théâtres participants :

Les Tanneurs
Patricia Balletti
patricia@tanneurs.be

Rideau de Bruxelles
Laure Nyssen
educatif@rideaudebruxelles.be

Océan Nord
Daphné Anciaux
contact@oceannord.be



De et avec **Bernard Van Eeghem**
Production et communication **Hiros**

/ Au Sanglier des Flandres

Bernard Van Eeghem

18 & 19.03.16
20h30

Bernard Van Eeghem est acteur, auteur, metteur en scène et artiste plasticien. Dans *Au Sanglier des Flandres* ces différentes disciplines se fondent au sein d'une performance exceptionnelle où l'acteur peint en direct ce qu'il raconte sur une bâche transparente. Naît ainsi face au public une immense fresque dont le point de départ est un souvenir indélébile. En 1958, alors âgé de cinq ans, Bernard Van Eeghem a été emmené par son père à la procession du Saint-Sang à Bruges, la ville de son enfance. La mise en scène des récits bibliques, les tableaux vivants interprétés par des milliers de participants, la foule compacte, les cloches de Bruges qui résonnent, le drapeau flamand hissé devant le Beffroi : ce premier contact avec une forme théâtrale constitue une expérience intense, relatée par un homme devenu adulte sans rien oublier des émotions de son enfance. *Au Sanglier des Flandres* a été nommé aux Prix de la Critique 2012, dans la catégorie meilleur spectacle.

- Le théâtre comme rituel et mémoire
- Les origines et l'identité
- La place centrale des émotions

// DU CÔTÉ DU FOND

Le théâtre comme rituel et mémoire

Le point de départ du spectacle de Bernard Van Eeghem est sa découverte de la procession du Saint-Sang. Il a cinq ans et s'accroche aux jambes de son père, impressionné. Le défilé présente des tableaux vivants qui illustrent l'Ancien et le Nouveau Testament, le retour à Bruges en 1150 de Thierry d'Alsace rapportant de Jérusalem la relique du Saint-Sang et enfin la tradition de la vénération de la relique. La mise en scène n'est pas sans rappeler les mystères médiévaux, ces représentations géantes de théâtre religieux qui se déroulaient en plein air. **Chaque année le jeudi de l'Ascension, des milliers de volontaires participent à la procession qui attire des dizaines de milliers de spectateurs venus du monde entier pour l'événement appelé « le plus beau jour de Bruges ».** Mentionnée pour la première fois en 1291, **la procession a été inscrite en 2009 par l'UNESCO sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité** en tant qu'« exemple vivant de la façon dont une cérémonie collective peut cimenter l'unité d'une ville au travers de l'interprétation rituelle de son histoire et de ses croyances ». **Pour Bernard Van Eeghem, la procession du Saint-Sang correspond à sa rencontre avec le théâtre.** A l'image du défilé qui mêle caractère religieux, légendes et tradition, *Au Sanglier des Flandres* combine récits de l'Ancien et du Nouveau Testament, faits historiques, folklore flamand et histoire personnelle. A l'origine, quel rôle jouait le théâtre ? Comment ce rôle s'est-il transformé au cours du temps ? Quel pourrait être le rôle et la spécificité du théâtre dans notre société actuelle ?

Les origines et l'identité

La recherche des origines est un fil rouge important dans le travail de Bernard Van Eeghem. Enfant né sous X, il pose régulièrement à travers ses spectacles la question suivante : d'où venons-nous ? Dans *Au Sanglier des Flandres*, **sa quête personnelle s'inscrit dans un contexte plus global, celui des interrogations de l'être humain sur la création du monde.** L'Ancien Testament se présente comme une réponse à ce questionnement et la procession du Saint-Sang rappelle chaque année le contenu du texte religieux à l'occasion d'un rassemblement impliquant une grande partie de la population. L'UNESCO en parle ainsi : « La procession du Saint-Sang à Bruges est un événement rituel et social de la ville de Bruges qui a su maintenir une continuité à travers les âges et, source de leur identité, constitue pour les citoyens un lien précieux avec leur histoire, leur procurant un sentiment de fierté et renforçant les liens au sein de la communauté. » Le spectacle de Bernard Van Eeghem fait écho à ce constat en **entremêlant les identités individuelle et collective.** Est-ce important de savoir quelles sont nos origines ? Si oui, pourquoi ? Les croyances peuvent-elles contribuer à créer une identité collective et si oui, de quelle manière ?

La place centrale des émotions

Bernard Van Eeghem raconte comme il respire. Pas de détachement neutre ou de distance impassible. Son récit est avant tout souffle, expression, interprétation, sensation. Qu'il s'agisse de décrire la foule des spectateurs qui assistent à la procession du Saint-Sang, d'évoquer la Passion du Christ ou de raconter des anecdotes de son enfance, **il y a avant tout autre chose la transmission d'émotions.** Celles-ci sont présentes à chaque instant, au cœur de la moindre parole du narrateur qui, par moments, s'exprime à travers le regard de l'enfant qu'il était : « Tous ces faits sont connectés dans ma tête, c'est mon monde à moi, Bruges, toutes les cloches commencent à sonner, et je suis impressionné, j'ai cinq ans, mon père est à côté de moi et j'avais peur, je prenais les jambes de mon père, je me cachais derrière lui. » Comment notre société considère-t-elle l'expression des émotions ? Sur ce point, tout le monde est-il considéré de la même façon ? Y a-t-il certains contextes, certaines conditions où cette expression est plus facilement admise ? Lesquels ?

/// DU CÔTÉ DE LA FORME

Seul en scène, face au public, **Bernard Van Eeghem peint ce qu'il raconte et raconte ce qu'il peint sur une immense bâche transparente.** Plus le récit se déroule, plus la surface se remplit de signes et de dessins.

Il s'agit d'une véritable performance artistique. Les dessins qui illustrent la narration sont rapides, le bras et la parole suivent le même rythme dans un mouvement ininterrompu menant à la création d'une bande dessinée géante.

Au Sanglier des Flandres est **un théâtre physique** : les gestes du dessin, le rythme soutenu, le souffle, la respiration, la parole et la peinture sont liés à un corps en mouvement animé par le besoin brûlant de raconter.

[e]utopia a 20 ans

En 1996, Armel Roussel créait la compagnie Utopia et réalisait sa première mise en scène, *Roberto Zucco*, à l'Ancienne Ecole des Vétérinaires à Anderlecht. En 2016, la compagnie fêtera donc ses 20 ans. **Trois semaines seront consacrées à cet anniversaire, trois semaines tournées vers l'avenir, trois semaines à l'image de l'esprit d'[e]utopia** : spectacles, surprises, reprises, lectures, performances, cartes blanches, musique, fête, interventions et invitations en nombre !

Armel Roussel est un artiste français installé en Belgique depuis 1990. Il pratique la mise en scène, la scénographie, l'écriture, la performance et donne par ailleurs des cours, principalement à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle et des Techniques de Diffusion (INSAS), ainsi que des stages en Belgique, France, Suisse, Sénégal et Roumanie.

La compagnie Utopia est rebaptisée Utopia2 en 2002 afin de s'ouvrir à de nouvelles collaborations et élargir ses perspectives. Puis elle adopte le nom [e]utopia3 en 2010 lorsqu'Armel Roussel devient artiste associé au Théâtre Les Tanneurs : c'est l'occasion de réaffirmer le caractère politique du projet artistique et d'en marquer la nouvelle période. Parmi ses spectacles créés en Belgique, Suisse, France, Canada, Espagne et Portugal, on peut citer notamment : *Roberto Zucco* (1996), *Les Européens* (1998), *Enterrer les morts/Réparer les Vivants* (2000), *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* (2002), *Hamlet (version athée)* (2004), *Pop?* (2005), *Fucking Boy* (2007), *Si demain vous déplaît* (2009), *Ivanox Re/Mix* (2011), *La Peur* (2013), *Rearview* (2013), *Yukonstyle* (2014) et *Ondine (démontée)* (2015). En 2014, une étape de travail du spectacle *Après la peur* a été proposée au Théâtre Les Tanneurs avant que la forme aboutie ne soit présentée en 2015.

Dans ses spectacles, **Armel Roussel questionne le rapport de l'individu au monde qui l'entoure**, s'intéressant à la transgression de la morale, s'attachant à souligner les aspects absurdes de la société, de ses normes et de ses convenances. **Il s'intéresse autant aux sujets intimes** (le couple, l'inconscient, le parcours individuel) **qu'aux terrains sociaux et politiques** (la compétition, la manipulation, l'exclusion des faibles, la

montée de l'extrême droite). L'être humain est exploré dans ses failles, ses profondeurs, ses masques, ses soumissions ainsi qu'à travers sa matière brute, son animalité, faite de pulsions, de fractures, d'obsessions et de chaos. Le jeu est physique, **le corps est intensément présent, contribuant autant que la parole à interroger les limites de nos libertés** (celles qui nous sont dictées et celles que nous nous imposons à nous-mêmes).

Les spectacles puisent leurs racines tantôt dans des textes préexistants, tantôt dans la matière apportée par les acteurs au cours d'un processus d'élaboration collective. Dans leur forme, ils sont chaque fois des univers surprenants, correspondant à une étape de recherche, faisant résonner les interrogations qui sont présentes au moment de la création. Ainsi, il n'y a pas de systématisme **et tous les moyens peuvent être utilisés : théâtre, chant, danse, extraits de films, musique, vidéos, performances... avec comme caractéristique commune, le refus de traiter les textes de façon réaliste.**

Loin de tout nihilisme, **Armel Roussel considère le théâtre comme un moment festif, vivant, jouissif, qui a pour objet de susciter interrogations et réflexions chez le spectateur.** Sa passion pour la transmission trouve un prolongement dans ses co-productions de premiers projets de certains jeunes sortis de l'INSAS (Selma Alaoui, Jean-Baptiste Calame, Nicolas Luçon, Salvatore Calcagno, entre autres). Ainsi, on trouve au cœur de sa démarche, une curiosité, un désir de rencontrer, d'inviter, de partager des questions : **ses collaborations sont le reflet d'un lien, d'une sourde inquiétude commune face au monde mêlée à un besoin d'humour.**



© DR

/ Ondine (démontée)

Armel Roussel / [e]utopia3

D'après Jean Giraudoux et après Isabelle Adjani

12 > 16.04.16

20h30 sauf mercredi 13.04 à 19h

Adaptation, scénographie et mise en scène **Armel Roussel**
Assisté de **Julien Jaillot**

Partition pour **Allan Bertin, Yoann Blanc, Lucile Charnier, Romain Cinter, Julien Jaillot, Amandine Laval, Vincent Minne, Sophie Sénécaut, Lode Thiery, Judith Williquet, Lise Wittamer, La poule Ginette** et guest

Conseillère dramaturgique **Mari-Mai Corbel**

Scénographie et direction technique **Nathalie Borlée**

Lumières **Amélie Gêhin**

Costumes **Coline Wauters**

Création sonore **Pierre-Alexandre Lampert**

Conception des bruitages **Céline Bernard**

Création du film «*Auguste et Violante*» **Bram Droulers**

Création vidéo **Laure Belkhiri** et **Eve Martin**

Chorégraphie **Clément Thirion**

Construction des décors **Les ateliers du Théâtre de Liège**

Stagiaires scénographie **Ani Bazikyan, Elodie Bildé, Marie Ghaye, Emeline Dédriche, Camille Chartoire, Maxime Mercadier**

Chargée de production **Gabrielle Dailly**

Inspirée d'un conte allemand, *Ondine* est une pièce de théâtre de Jean Giraudoux créée à Paris en 1939. Depuis qu'Armel Roussel a découvert en vidéo il y a une quinzaine d'années la version de 1974 avec Isabelle Adjani, cette pièce le taraude. Ondine, nymphe des eaux, éprouve un amour passionné pour Hans, un chevalier qu'elle désire suivre au pays des hommes. Confiante dans la puissance de leurs sentiments, elle accepte le pacte du Roi des Ondins : elle partira vivre cet amour humain, mais si Hans la trompe, il mourra et elle reviendra parmi les ondins sans aucun souvenir de son existence terrestre. A partir de cette œuvre extrêmement romantique, Armel Roussel nous propose une féerie en trois actes qui parle de notre époque, où l'amour impossible, la montée de l'extrême droite en Europe et l'apologie de la pureté se mêlent entre folie classique et performance, gravité et humour libérateur.

- L'amour dévastateur
- La quête de perfection
- Le mensonge
- La montée de l'extrême droite

// DU CÔTÉ DU FOND

L'amour dévastateur

Dans *Ondine*, l'amour ne mène pas au bonheur. Il est passionné et incertain, il réveille la peur d'être abandonné, la jalousie, la rivalité. Au moment de sa rencontre avec Hans, Ondine croit que deux êtres qui s'aiment restent constamment ensemble mais elle découvre ensuite que la proximité tue l'amour. C'est en voulant se rapprocher de celui qu'elle aime qu'elle le perd à tout jamais. Elle séduit le chevalier et craint ensuite d'être délaissée, se sent insécurisée par la présence de Bertha qu'Hans voulait épouser avant de la connaître. Sa passion pour Hans amène la nymphe des eaux à quitter le monde des ondins pour aller dans le monde des humains où elle perd sa perfection. **C'est un amour destructeur qui est présenté ici**, qui conduit à la perte de soi-même et, pour Hans, à la mort. L'amour passionnel est-il toujours destructeur ? Le bonheur est-il possible en amour ? A quelles conditions ?

La quête de perfection

La condition humaine telle que présentée par Giraudoux consiste à rechercher une perfection qui n'existe pas. Ondine est un être parfait précisément parce qu'elle n'est pas humaine. En cherchant à se rapprocher de Hans et de la condition humaine, elle va perdre sa perfection et se démanteler peu à peu. Hans est à la recherche de la perfection qu'il croit trouver d'abord avec Bertha puis avec Ondine. Lorsqu'il décide de l'épouser, il ne met pas en avant ses qualités intérieures mais ses capacités magiques et sa perfection physique. Les ondins qui s'opposent à l'union d'Ondine et de Hans n'ont aucune confiance en les humains, ils savent d'avance que le chevalier ne restera pas fidèle à celle qu'il aime. La pièce nous présente les humains guidés par un désir de perfection impossible à atteindre parce que **tout, dans leur nature même, s'y oppose : la volonté de domination, la trahison, l'infidélité et le mensonge.** La recherche de la perfection est-elle une caractéristique de la condition humaine ? Est-il possible d'atteindre la perfection ? Comment la définir ?

Le mensonge

Arrivée dans le monde des hommes, Ondine découvre qu'elle ne peut être transparente et exprimer sans retenue ce qu'elle pense. Elle ne comprend pas cette obligation de se contrôler, de ne pas dire la vérité pour ménager les autres. Elle prend conscience que **le mensonge fait partie intégrante des rapports humains** et qu'il ne suffit pas de savoir mentir : il faut parvenir à mixer la vérité et le mensonge. Pour plaire et se faire apprécier, **la politesse et l'hypocrisie sont nécessaires** alors que l'honnêteté et la franchise sont à proscrire. **Les relations entre les humains sont ainsi décrites comme dominées par la fausseté car les hommes ont peur de la transparence.** L'hypocrisie est-elle inévitable dans les rapports humains ? A-t-elle une utilité et si oui, laquelle ? La franchise empêche-t-elle forcément de plaire ?

La montée de l'extrême droite

Bien qu'ayant pour thème majeur l'amour, *Ondine* a été écrite dans un contexte très particulier, à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, dans un climat politique européen extrêmement tendu. **Le constat de la montée de l'extrême droite en Europe est une préoccupation de notre époque** et fait partie des fils tendus par Armel Roussel dans son spectacle. Cette inquiétude actuelle y est traitée à travers la question suivante : quel serait le spectacle parfait, l'esthétique artistique idéale pour l'extrême droite ? **L'art sous l'extrême droite et à l'inverse, la notion d' « art dégénéré »**, sont au cœur de la réflexion du metteur en scène qui voit dans toute forme artistique l'expression d'une conception du monde bien spécifique. L'art est-il le reflet de la société ? Si oui, de quelle façon ? Que peut-on dire sur notre société actuelle à travers des créations artistiques de notre époque ?

/// DU CÔTÉ DE LA FORME

Depuis 1996, Armel Roussel propose des spectacles très éloignés du naturalisme. Dans cette lignée, **ce spectacle est cruel et naïf, halluciné et grave, la forme classique y est explosée.**

Aux trois actes de la pièce écrite par Giraudoux correspondent **trois univers où la féerie est déclinée selon des genres différents**, dans une progression qui présente **l'avènement et ensuite la destruction des idéaux réactionnaires.**

Douze acteurs interprètent dix-huit rôles : certains acteurs masculins jouent plusieurs rôles, y compris des rôles féminins. Les rôles peuvent s'échanger et **une place est faite à la nudité, aux scènes audacieuses** qui traduisent la volonté du metteur en scène de travailler sur l' « art dégénéré ».

Armel Roussel se laisse la liberté de réécrire des passages de la pièce de Giraudoux qui lui paraissent un peu datés afin de moderniser certains propos.

La distance qui empêche de se prendre au sérieux, le rire, le théâtre comme moment festif à partager, font partie des ingrédients indissociables du travail d'Armel Roussel. Ainsi, par exemple, au début de l'acte II, les comédiens invitent les spectateurs qui le souhaitent à danser sur scène afin de participer à la fête donnée en l'honneur de l'arrivée d'Ondine à la cour. Clément Thirion a créé une chorégraphie qui, tel un flasmob, peut s'apprendre via un lien YouTube accessible sur le site www.lestanneurs.be.

//// ÉCHANGES ET ATELIERS

En introduction

Entre le 4 et le 8 avril 2016 Patricia Balletti peut se rendre dans vos classes pendant 50 minutes.

Entre le 12 et le 15 avril Patricia Balletti ou des comédiens du spectacle peuvent se rendre dans vos classes pour 50 minutes.

En prolongement

Une rencontre avec Armel Roussel est possible sur demande (date et heure à convenir).

Texte et mise en scène **Aymeric Trionfo**
Assistanat **Julia Le Faou**
Avec **Lucas Meister, Sarah Grin, John Gomis** et
Maude Fillon
Création sonore **Guillaume Trionfo**
Création lumières et costumes **en cours de**
distribution

/ Zone protégée

Aymeric Trionfo

19 > 23.04.16

20h30 sauf mercredi 20.04 à 19h

Zone protégée réunit trois personnages propulsés dans une zone faite de silence, sans aucune vie en dehors de leur présence. Confronté au vide, chacun réagira selon son tempérament. Ce premier spectacle d'Aymeric Trionfo, ancien étudiant d'Armel Roussel à l'INSAS, questionne l'absurdité de la condition humaine et particulièrement la notion de « divertissement ». Il pose la question suivante : comment l'homme est-il en mesure de vivre sans divertissement, seul face à sa condition d'être humain ? Inspiré par *Le mythe de Sisyphe* d'Albert Camus et le théâtre de Samuel Beckett, il s'inscrit dans une théâtralité de l'absurde, à la fois drôle, mystérieuse et poétique. La création de *Zone protégée* est soutenue par la compagnie [e]utopia3.

- La rencontre avec la pensée d'Albert Camus
- L'absurdité de la condition d'être humain
- Le divertissement

// DU CÔTÉ DU FOND

La rencontre avec la pensée d'Albert Camus

« Il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi mardi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps. Un jour seulement, le « pourquoi » s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement. » (Albert Camus, *Le mythe de Sisyphe*). La rencontre de l'œuvre de Camus a été fondamentale pour Aymeric Trionfo. Sans avoir fait d'études, il a travaillé en Suisse dans des ateliers ou sur des chantiers, avant de suivre une année de mise à niveau. Au cours de celle-ci, Daniel Mariano, son professeur de littérature française, lui donne le goût de la lecture. Il a 20 ans. **En lisant *Le mythe de Sisyphe*, il découvre une pensée qui exprime avec précision ce qu'il vit et ce qu'il sent** : l'ennui, le vide, l'angoisse, le temps qui passe, le questionnement sur le « pourquoi » d'une existence machinale et le constat de l'absurdité de la vie. Bouleversé, il garde cet ouvrage en mémoire et quand, devenu étudiant à l'INSAS, on lui donne carte blanche pour monter un projet, **il a le désir d'amener à la scène cet essai philosophique**. Cependant, comme l'ouvrage est très vaste, **il concentre son attention sur un extrait traitant du divertissement, extrait grâce auquel il pourra commencer à écrire lui-même un texte**. Vous a-t-on déjà présenté une œuvre qui exprime exactement ce que vous ressentez ? Laquelle ? En quoi une telle découverte est-elle importante ?

L'absurdité de la condition d'être humain

Dans *Le mythe de Sisyphe*, Albert Camus inspiré par la mythologie grecque, se réfère au personnage de Sisyphe, condamné par les dieux à faire rouler un rocher jusqu'au sommet d'une montagne. Une fois le sommet atteint, la pierre attirée par son propre poids roule vers le bas de la

montagne et tout est à refaire. Se pose alors la question : **face à l'absurdité de l'existence, la vie vaut-elle d'être vécue** ? Albert Camus, opposé à toute attitude de fuite (y compris le suicide ou la religion), répond : « **Conscience et révolte, ces refus sont le contraire du renoncement. Tout ce qu'il y a d'irréductible et de passionné dans un cœur humain les anime au contraire de sa vie.** » Animé par cette réflexion, Aymeric Trionfo écrit *Zone protégée*, son premier texte pour le théâtre qui reflète son questionnement sur l'absurdité de la condition humaine. L'existence humaine a-t-elle un sens ? Si oui, lequel ? Comment est-il possible de développer une lucidité par rapport à sa propre vie ?

Le divertissement

Les personnages de *Zone protégée* sont propulsés dans une zone vide sans bruit ni vie en dehors d'eux. Ils ont chacun une addiction qui leur permet de fuir cette réalité et d'éviter de penser. En posant cette situation de départ absurde et irréaliste, Aymeric Trionfo souhaite interroger la notion de divertissement. Il se réfère à la pensée du philosophe Blaise Pascal qui dit ceci : **l'étymologie latine du verbe « se divertir » est « se détourner » et de ce fait, se divertir peut consister à se détourner de la réalité ou d'une réalité**. Selon Aymeric Trionfo, la technologie, les réseaux sociaux et les moyens d'information qui occupent une place croissante dans nos quotidiens, la religion ou même nos métiers, peuvent être perçus comme des formes de divertissement. A ce titre, ils contribuent à créer **un endormissement de nos consciences vis-à-vis du monde qui nous entoure et nous gouverne**. Que vous évoque le mot « divertissement » ? Et la définition de Blaise Pascal ? Quels moyens existent pour se détourner de la réalité ? Pourquoi se détourne-t-on de la réalité ? Quelles en sont les conséquences ?

/// DU CÔTÉ DE LA FORME

Zone protégée est un spectacle porté par les acteurs. **Le décor est d'une grande sobriété ce qui permet de souligner la place centrale donnée à la parole.**

Il s'agit d'un théâtre de l'absurde dans la lignée de Samuel Beckett. La situation et les dialogues mais aussi la déconstruction du langage lui-même rendent perceptible toute l'absurdité de la condition humaine.

La présence d'**une création sonore sert à souligner le propos** à certains moments du spectacle.

Poétique et mystérieuse, la forme de *Zone protégée* est également **drôle**.

Pour la mise en scène de son premier texte de théâtre, Aymeric Trionfo a focalisé son attention sur ce qui relève de la nécessité. Avec les acteurs, il a exploré la musicalité et la rythmique du texte, la circulation de la parole, la présence, le travail physique, en cherchant à **épurer la forme au maximum pour ne conserver que les gestes et les mots essentiels**.

//// ÉCHANGES ET ATELIERS

En prolongement

Entre le 19 et le 23 avril, une rencontre avec Aymeric Trionfo est possible sur demande après la représentation le soir de votre venue au théâtre (date et heure à convenir).

Une troisième semaine d'anniversaire rassemblera diverses propositions artistiques, toutes en lien avec [e]utopia3. Armel Roussel y invitera de nombreux artistes qui ont participé à l'histoire de sa compagnie.

The Smartphone Project

Ce spectacle de Fabien Prioville questionne l'impact qu'ont ces appareils technologiques sur notre quotidien au cours d'une performance dans laquelle les spectateurs sont invités à communiquer avec les comédiens via une application. Florence Minder, qui travaille avec Armel Roussel depuis des années, participe à ce projet ainsi que Pascal Merighi, qui jouait dans *Si demain vous déplaît*.

Bolero

Il sera possible de découvrir *Bolero*, le premier projet chorégraphique de Lucile Charnier, jeune comédienne qui joue également dans *Ondine (démontée)*. Le spectacle se présente comme un ensemble de tableaux vivants qui se construisent autour d'un corps. Une échappée esthétique et poétique, hors des mots, hors du temps.

Carte Blanche à José Alfarroba

Ancien directeur du Théâtre de Vanves à Paris et grand ami d'Armel Roussel, Il a œuvré pendant 20 ans avec audace pour découvrir, soutenir et défendre de jeunes et moins jeunes artistes avec exigence et impertinence. La compagnie [e]utopia3 a été accueillie à plusieurs reprises au Théâtre de Vanves : en 2013 un « Focus » lui a été consacré et en 2015 *Ondine (démontée)* a été programmé dans le cadre du « Focus Tanneurs ».

Soirée de clôture

Une soirée de clôture festive commencera par une performance intitulée « Passez commande ». Qui le veut peut formuler une commande : descriptif, citation, poème, personnage, situation, thème, court texte, chanson, image, fantasma, musique ou tout ce qui provient de la fantaisie, du désir ou de l'imaginaire du spectateur commanditaire. Seule règle : chaque commande fera l'objet d'un seul en scène et ne pourra excéder une durée de 3 minutes. Les commandes peuvent être envoyées avant le 1er mars 2016 à l'adresse utopia20ans@gmail.com. Armel Roussel et sa bande de comédiens répéteront pendant dix jours les commandes des spectateurs et les présenteront lors d'une soirée unique et exceptionnelle.

Le programme définitif ainsi que son contenu précis, les noms des participants, le calendrier et les modalités pratiques de cette troisième semaine seront communiqués via le site internet du Théâtre Les Tanneurs.

KUNSTEN- FESTIVALDESARTS

BRUXELLES / BRUSSEL / BRUSSELS

KUNSTENFESTIVALDESARTS

Mai 2016

Le Kunstenfestivaldesarts, résolument urbain et cosmopolite, se déroule chaque année au mois de mai pendant trois semaines et affiche à son programme des œuvres scéniques contemporaines, créées par des artistes francophones et néerlandophones, belges et internationaux.

Le Théâtre Les Tanneurs accueillera une nouvelle fois en 2016 un spectacle du Kunstenfestivaldesarts.

La programmation sera dévoilée au mois de mars 2016 !

www.kunstenfestivaldesarts.be



D Festival

Juin 2016

Pour la 4^e année consécutive, le Théâtre Les Tanneurs et le Marni s'associent pour proposer un festival de danse contemporaine, le D Festival.

La programmation définitive du D Festival fera l'objet d'une annonce commune des deux théâtres dans le courant du mois de mars 2016.

www.dfestival.be

INFORMATIONS PRATIQUES

1. POUR LES PROFESSEURS

Groupes scolaires - primaire et secondaire

à partir de 10 élèves : 5 € p.p.
+ un professeur invité par groupe de 10 élèves

Groupes scolaires du quartier des Marolles

Tarif riverain : 3 € p.p.
+ un professeur invité par groupe de 10 élèves

Tarif du Pass à l'acte pour 2015/2016 : 24€/élève

Les travailleurs sociaux et professeurs qui souhaitent se familiariser avec la programmation du Théâtre Les Tanneurs en vue de mettre en place un partenariat peuvent bénéficier d'une invitation à toutes les premières représentations. Il suffit d'en faire la demande à l'adresse : reservation@lestanneurs.be
Pour connaître le périmètre du tarif riverain consultez www.lestanneurs.be

2. POUR LES TRAVAILLEURS SOCIAUX

Groupes associatifs

à partir de 5 personnes : 5 € p.p.
+ un accompagnateur invité

Groupes associatifs du quartier des Marolles

Tarif Riverain : 3 € p.p.
+ un accompagnateur invité par groupe de 5 personnes

Si vous ne souhaitez pas organiser vous-mêmes un groupe, il existe le **COMITE DES SPECTATEURS**, qui favorise les démarches individuelles ou de petits groupes (jusqu'à 5 personnes maximum) associatifs. Il est destiné prioritairement aux habitants du quartier ou aux allocataires sociaux.

Le comité se réunit pour chaque spectacle et est limité à 25 personnes. Le rendez-vous est fixé 1h30 avant l'heure de la représentation pour une rencontre avec l'équipe artistique, un repas et le spectacle.

3 € pour le spectacle et 3 € pour le repas.
Pour les bénéficiaires d'Article 27 : 1,25 € + 1 ticket pour le spectacle et 2 € pour le repas.

3. POUR LES ÉTUDIANTS EN ÉCOLES SUPÉRIEURES

8 € pour les moins de 26 ans, et autres réductions sur www.lestanneurs.be
5 € pour les étudiants d'art (ULB arts du spectacle, INSAS, IAD, Kleine Academie, ERG, Beaux-Arts, La Cambre, Conservatoires...)

Vous pouvez devenir « **ÉTUDIANTS-RELAIS** », véritables ambassadeurs du Théâtre Les Tanneurs. En échange de votre engagement à diffuser les informations auprès des étudiants de votre année et à organiser des groupes tout au long de la saison, nous vous offrons votre place à tous les spectacles et un contact privilégié avec les équipes artistiques. Renseignez-vous auprès de Patricia Balletti.

ECHANGES ET ATELIERS

Les échanges et ateliers proposés dans cette brochure sont **gratuits**. Ils sont cependant limités. Ne tardez donc pas à nous contacter s'ils rencontrent votre intérêt.

Pour chaque proposition, les horaires sont à convenir dans les périodes précisées. Dans le cadre d'un partenariat avec le CPAS de Bruxelles, les bénéficiaires du CPAS de Bruxelles sont prioritaires. Pour les bénéficiaires des CPAS d'autres communes, les conditions sont à convenir.

Pour continuer à vous informer sur les propositions pédagogiques, vous pouvez consulter notre site internet www.lestanneurs.be > relation aux publics / quartier & associations

Théâtre Les Tanneurs
75-77, rue des Tanneurs - 1000 Bruxelles
www.lestanneurs.be

Réservations : 02/512 17 84 / reservation@lestanneurs.be

Contact écoles et relations quartier :
Patricia Balletti
patricia@lestanneurs.be
ligne directe : 02/213 70 53

